

A la faveur de cette année nouvelle, qu'il me soit permis d'exprimer, sous mon entière responsabilité, quelques considérations relatives à un problème qui devient préoccupant.

A tous les niveaux de l'activité humaine s'imposent de plus en plus de réglementations, lois, décrets, qui réduisent l'autonomie et le libre-arbitre de ceux qui ont pour mission de juger et de décider. Professeurs, présidents de jury, membres de commissions juridiques, tous voient au quotidien leurs décisions balisées par des textes qui limitent, ou annihilent, leurs possibilités de choix. Il leur est fait de surcroît obligation de justifier leurs décisions. La liberté de sonder les cœurs et de scruter les intentions n'existe plus, et la conscience de chacun, qui est son juge, est progressivement remplacée par celle de ceux qui ont borné et balisé par des textes l'arbre décisionnel. Ceux-là, souvent, obéissent davantage à des règles idéologiques, politiques, et pour tout dire électoralistes qu'à leur conscience d'homme ou de femme libre. A vouloir éliminer les clercs, on a généré des armées d'"experts" fort peu éclairés. Bref, la confiance est devenue un mot suranné, et la liberté de décider en âme et conscience nous est progressivement refusée.

Comme l'écrivait Paul Valéry¹, "une des marques de la défaillance du caractère dans notre temps est de subordonner l'action au contrôle de l'action et de placer la défiance et la délibération un peu partout"... C'était en 1935 !

L'attribut principal de l'*homo sapiens*, son libre-arbitre, sa liberté de choix, lui est dénié au profit d'une sorte de conformité quotidienne et d'obéissance à des textes qui souvent négligent les réalités concrètes. Même les philosophes, lorsqu'ils s'expriment, délaissent les champs de l'ontologie et de la métaphysique pour y substituer des analyses sociétales collectives agrémentées de "bien-pensance" civique.

Ne nous y trompons pas : c'est là une nouvelle forme, insidieuse, de totalitarisme. Etrange paradoxe au sein d'une société qui sacralise le narcissisme de l'éphémère. La "culture d'entreprise", forme post-moderne de l'obscurantisme, la course effrénée vers la nouveauté, l'attrait pour le futile, le mépris du passé, voilà qui contribue largement à alimenter ce totalitarisme masqué, appelé par d'aucuns totalitarisme inversé, en raison de l'absence apparente de *leader* individuel².

Il importe, en ce début de millénaire, de réconcilier l'homme avec lui-même, afin que, dépouillé de tout ce qui limite son émancipation, il brandisse le flambeau de son autonomie de jugement et de son inviolable liberté. Fût-ce au prix d'une certaine désobéissance civique.

La présente livraison comporte un grand nombre d'articles de synthèse fort instructifs. Il s'ouvre sur un article original qui fait le bilan d'une pratique transfusionnelle dans le cadre de l'anémie du prématuré.

Devant la pullulation de pratiques non conventionnelles qui utilisent le laser (mot magique pour une série de jobards), il était utile que l'on fit le point sur l'utilisation de cet outil en dermatologie : c'est à présent chose faite.

Un bilan relatif aux problèmes posés par l'orthopédie en milieu gériatrique est proposé.

Pratique qui suscite encore des controverses, la sédation continue est abordée avec tact et compétence.

La notion de "prostatite chronique" est discutée.

Fort utile au praticien à qui une loi belge quelque peu surannée permet de s'improviser expert en l'absence d'un légiste confirmé, un article est consacré aux homicides ignorés, écrit par une autorité en la matière, le Pr Jean-Pol Beauthier.

Enfin, la rubrique "histoire de la médecine" fait renaître les mânes d'un interniste du XIX^e siècle assez susceptible, et dont les conceptions relatives au cancer furent assez particulières.

Bonne lecture à tous,

Stéphane Louryan,
Rédacteur en Chef

¹ Valéry P : Le bilan de l'intelligence. Paris, Alia, 2011, p. 34.

² Lire à ce propos Le Goff JP : La démocratie post-totalitaire. Paris, La Découverte, 2003 et Hedges C : L'empire de l'illusion. Montréal, Lux, 2009.